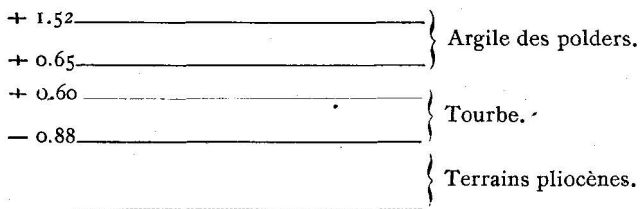


COMMUNICATION DE M. GEORGES HASSE.  
LES FERS A CHEVAL DE LA FIN DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE,  
TROUVÉS A ANVERS.

Les grands travaux des bassins intercalaires à Anvers, malgré leur grande étendue, n'ont livré que peu de vestiges dignes d'intérêt et se rapportant aux époques historiques: quelques débris de poteries, quelques monnaies; cependant il y a lieu de faire une mention particulière pour les fers à cheval et les étriers rustiques retrouvés en nombre relativement considérable.

Ces fers à cheval furent recueillis, en 1903, dans l'argile des polders, à la cote +0.65, presque au contact de la tourbe (voir coupe ci-dessous); ils étaient accompagnés de jetons en bronze à l'effigie de Philippe II, roi d'Espagne, 1583; ces fers datent donc de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.



Etant donnés ces quelques éléments d'études, je me suis préoccupé de rechercher si, à des époques antérieures à 1903, d'autres

trouvailles de fers n'avaient pas été faites. Grâce à l'aimable et dévoué baron de Loë, j'ai pu relever une série de fers trouvés à Contich, fers dont il a décrit le gisement; puis un fer trouvé dans le Luxembourg. Enfin, au Musée du Steen, à Anvers, j'ai trouvé quarante-cinq fers provenant du gisement de Contich.

Voici la description du gisement de Contich d'après MM. de Loë, Poils et Hankar :

« Au mois de décembre 1895, les travaux de déblai exécutés pour l'établissement du chemin de fer d'Anvers-Sud à Malines ont rencontré, mis à jour, puis fait disparaître, près de la borne kilométrique 35 de la grand'route de Bruxelles à Bréda, sur le territoire de la commune de Contich, une partie de la voie romaine d'Assche vers la Hollande, voie indiquée comme ayant un tracé incertain sur la carte de C. Van Dessel.

» Ces travaux ont permis de constater que la voie antique, d'une largeur de 10 mètres, existe encore à 1 mètre de profondeur sous les terrains cultivés des deux côtés de la tranchée du chemin de fer en construction et semble longer, à peu de chose près, la route actuelle de Bruxelles à Bréda.

» Les ouvriers ont trouvé, en déblayant, à l'emplacement de la voie romaine, presque au niveau de celle-ci et, par conséquent, vers 1 mètre de profondeur, des fers de cheval et des clous en assez grande abondance, mais sans aucun autre objet; le terrain qui recouvre actuellement la voie romaine sur 1 mètre de hauteur est constitué de sable remanié mélangé d'argile, avec traces d'oxyde de fer.

» Il n'existe aucun vestige d'un ancien marécage à l'endroit de la découverte.

» L'absence d'armes, de monnaies ou de poteries accompagnant ces fers ne nous permet pas de fixer l'époque à laquelle ils appartiennent. »

Voici l'inventaire des fers à cheval examinés pour cette étude :

1. Collection Georges Hasse . . . . .	8 fers.	} 2 antérieurs. 6 postérieurs.	
			2 étriers rustiques.
2. Société d'Archéologie de Bruxelles . . . . .	5 fers indifférents.		
3. Musée du Steen. Anvers. . . . .	45 fers.	} 6 droits antérieurs. 9 gauches antérieurs. 3 postérieurs. 27 indifférents.	
4. Musée du Cinquantenaire. Bruxelles.	1 fer indifférent.		

La coutume de protéger les sabots des chevaux au moyen du fer ne remonterait pas au delà de l'époque gauloise, s'il faut en croire les documents que nous possédons actuellement.

Tous les auteurs modernes citent les Romains comme les pré-curseurs dans l'emploi du fer comme protecteur du pied du cheval et figurent une plaque en fer, destinée à être fixée avec des courroies; cette plaque nommée *hipposandale*, rien n'en démontre actuellement de façon décisive l'utilisation comme fer à cheval romain.

Sur un bas-relief trouvé à Vaison et figurant au Musée Calvet, à Avignon, nous voyons un char gaulois attelé de deux chevaux, dont l'un montre nettement des fers fixés aux pieds à l'aide de clous (pied gauche). D'après MM. Daremberg et Saglio, les Romains auraient adopté la ferrure à clous en imitant les Gaulois.

Ensuite nous voyons les Francs ferrer leurs chevaux avec des fers étroits, irréguliers et minces, et les fixer avec des clous.

Puis les peuples du V<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle emploient des fers très couverts, à étampures carrées, munis de crampons.

Nous arrivons ainsi au XVI<sup>e</sup> siècle, et la bibliographie nous renseigne Fiasschi, Grison, la Bessée comme ayant traité de la ferrure; malheureusement les descriptions sont brèves et doivent souvent encore être interprétées; tous sont cependant d'accord pour montrer la diversité des méthodes employées, sans préciser plus particulièrement l'une ou l'autre.

Nous voyons employer : les méthodes turque, espagnole, du Nord, française et anglaise.

Nous envisagerons l'étude des soixante et un fers à cheval d'après les méthodes employées, en caractérisant complètement chacune d'elles en comparaison des idées modernes sur la ferrure.

#### I. — CARACTÈRES GÉNÉRAUX DE TOUS LES FERS.

1. — Les fers sont tous peu épais, 8 à 10 millimètres en moyenne, l'épaisseur étant la même pour toutes les parties du fer.

2. Tous ont une forte couverture, c'est-à-dire une grande largeur :

0 <sup>m</sup> 04 à 0 <sup>m</sup> 08 en pince	} selon la grandeur du fer.
0 <sup>m</sup> 035 à 0 <sup>m</sup> 55 en mamelles	
0 <sup>m</sup> 02 à 0 <sup>m</sup> 045 en talons.	

3. Tous sont forgés d'une seule lame de fer courbée sur champ et martelée.

## II. — CARACTÈRES PARTICULIERS.

1. *Méthode turque.* — Aucun fer composé d'une plaque selon la *méthode turque* n'a été retrouvé.

2. *Méthode espagnole.* — Bien que l'influence des Espagnols eût dû se faire ressentir particulièrement dans ce domaine, aucun fer bordé à l'espagnole n'a été retrouvé.

3. *Méthode du Nord.* — Les fers sont larges, sans ajusture, les étampures sont allongées; les fers antérieurs et postérieurs sont munis de crampons (*a* et *b*) formés simplement par l'extrémité du fer courbée à angle droit (fig. 6) ou enroulée (fig. 13); deux ou trois crampons.

Les grands fers et les petits fers sont identiques.

4. *Méthode française.* — Les fers sont unis, à étampures carrées ou rectangulaires (fig. 1 et 2), ou bien le pied repose entièrement sur le fer (fig. 2), ou bien la face supérieure est fortement oblique, ajustée de dehors en dedans (fig. 5 et 5 c).

Les pieds antérieurs ne sont jamais ferrés avec fers à crampons, les pieds postérieurs ont des fers à crampons obliques et soudés au feu (fig. 12, *a* et *b*; fig. 15, *a* et *b*).

5. *Méthode anglaise.* — Les fers sont bien formés, les étampures sont allongées et faites dans une rainure (fig. 3); jamais il n'y a de crampons aux fers.

## III. — CARACTÈRES SPÉCIAUX.

Si des fers montrent une méthode particulièrement suivie, il en est qui sont le mélange de plusieurs : la figure 3 nous montre *b* un talon surélevé pour parer probablement à l'encastelure, mélange de la méthode anglaise et française; la figure 14 nous montre la rainure anglaise avec étampures carrées et des crampons mélange de la méthode anglaise et du Nord.

Les clous (fig. 7, 8, 10, 11) montrent une variation constante, les uns sont en forme de clef de violon (fig. 7); les autres oblongs de tête (fig. 10), en losange de tête (fig. 8), ou irréguliers de tête (fig. 11).

Si les fers sont larges, les étampures ne sont cependant jamais près de la rive interne du fer; elles se rapprochent plus souvent du milieu du fer, tantôt interrompues en pince, toujours reportées fort en arrière vers les talons, chose que l'on ne fait plus

beaucoup actuellement; aucune méthode ou idée régulière dans l'utilisation du fer : toutes les méthodes sont bonnes et sont employées. Aussi, en considérant ces témoins d'il y a plus de trois siècles, pouvons-nous dire que le progrès réalisé de nos jours est bien peu de chose dans l'histoire de la ferrure.

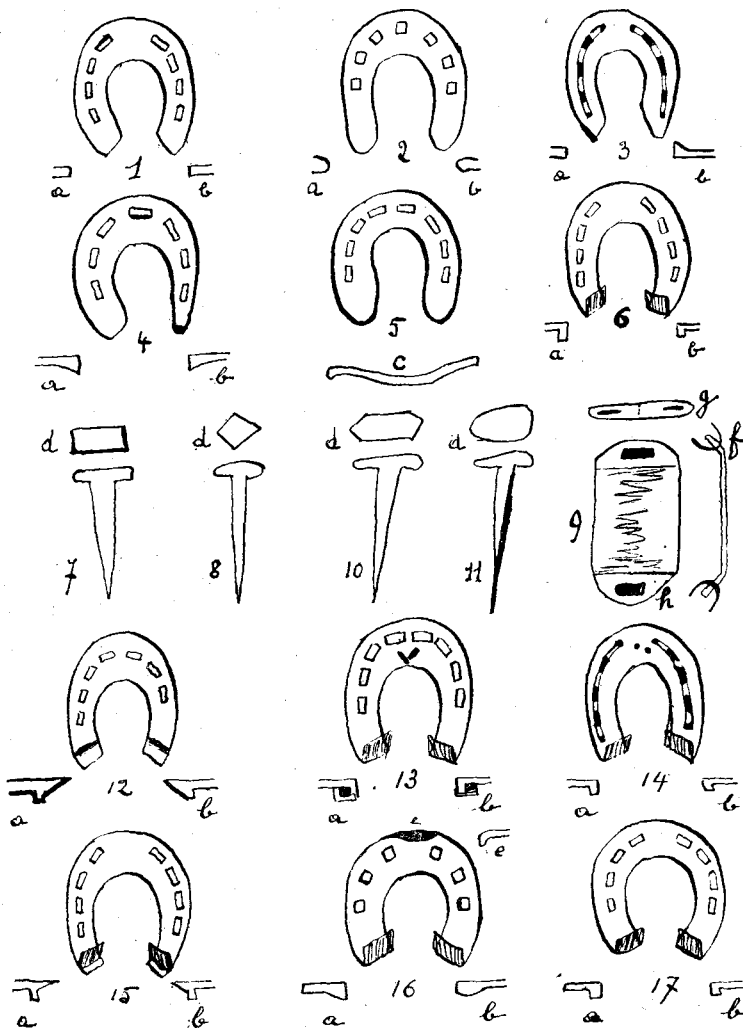


FIG. 1 à 17.

En même temps que ces fers, furent trouvés deux étriers rustiques formés d'une simple lame de fer trouée à ses deux extré-

mités. Deux pièces de cuir avec deux boutonnères passent par les extrémités et sont rattachées probablement à des étrivières en corde (fig. 9, a, étrier vu en plan; f, section longitudinale; g, agrafes en cuir).

Ces deux étriers ont comme seul intérêt leur forme extrêmement rustique, intéressante pour une époque dont on ne transmettait en dessin qu'en général les objets de luxe.

### Bibliographie.

1. DAREMBERG et SAGLIO, Dictionnaire des antiquités grecques et romaines : *equus-carruca*.
2. DE BONSTETTEN, Fers à chevaux. (*Recueil d'antiquités suisses*.)
3. DEGÏVE (ALPH.), Manuel de maréchalerie. Bruxelles, 1901.
4. DE LOË (Baron ALF.), Rapport sur les fouilles de la Société archéol. de Bruxelles. Bruxelles, Vromant, 1897.
5. DE NEDERLANDSCHE STALMEESTER, of onderrichting der paarden en rijk-konst. Amsterdam, XVII<sup>e</sup> siècle, 2 vol., in-8<sup>o</sup>.
6. DICTIONNAIRE des sciences anthropologiques. Paris, 1 vol.
7. DOLLAR and WHEATLEY, A handbook of horseshoeing. A. Douglas. Edinburg, 1907.
8. FIASCHI (CESARE), Trattato del modo dell imbrigliare, maneggiare et ferrare canalli. Venegia, 1563, in-8<sup>o</sup>.  
*Ibidem*. Réimpr. 1598, in-4<sup>o</sup>.  
*Ibidem* en français. 1564. Paris, in-4<sup>o</sup>.
9. GÉNARD (P.), Catalogue du Musée du Steen. Anvers, De Backer, 1894.
10. GRISON (Seigneur FR.), L'Escurie ou l'art de dompter, piquer, manier les chevaux. Paris, 1615, in-4<sup>o</sup>.
11. HABETS (Chanoine), Fers à chevaux romains. (*Public. Soc. histor. et archéol. du Limbourg*, 1881, t. XVIII.)
12. LA BESSÉE, Le mareschal méthodique, etc. Paris, 1676, in-8<sup>o</sup>.
13. LAFOSSE, Observations et découvertes faites sur des chevaux avec une nouvelle pratique de la ferrure. Paris, in-4<sup>o</sup>, 1754.
14. LIÉNAUX et ZWANEEPOEL, Sur le rôle de la garniture du fer. (*Ann. de médecine vétérinaire*, Bruxelles, 1905.
15. RUSÉ (LAURENT), La maréchalerie. Paris, 1615, in-4<sup>o</sup>.
16. SCHLIEBEN (Major), Hoefsmederij. *Historisch genootschap van Nassau*.
17. VEGETIUS (RENATUS), Artis veterinariae, Liber quatuor. Basiliae, 1528.

M. le Président adresse, au nom de la Société, des remerciements à M. Hasse.

La séance est levée à 11 heures.

---